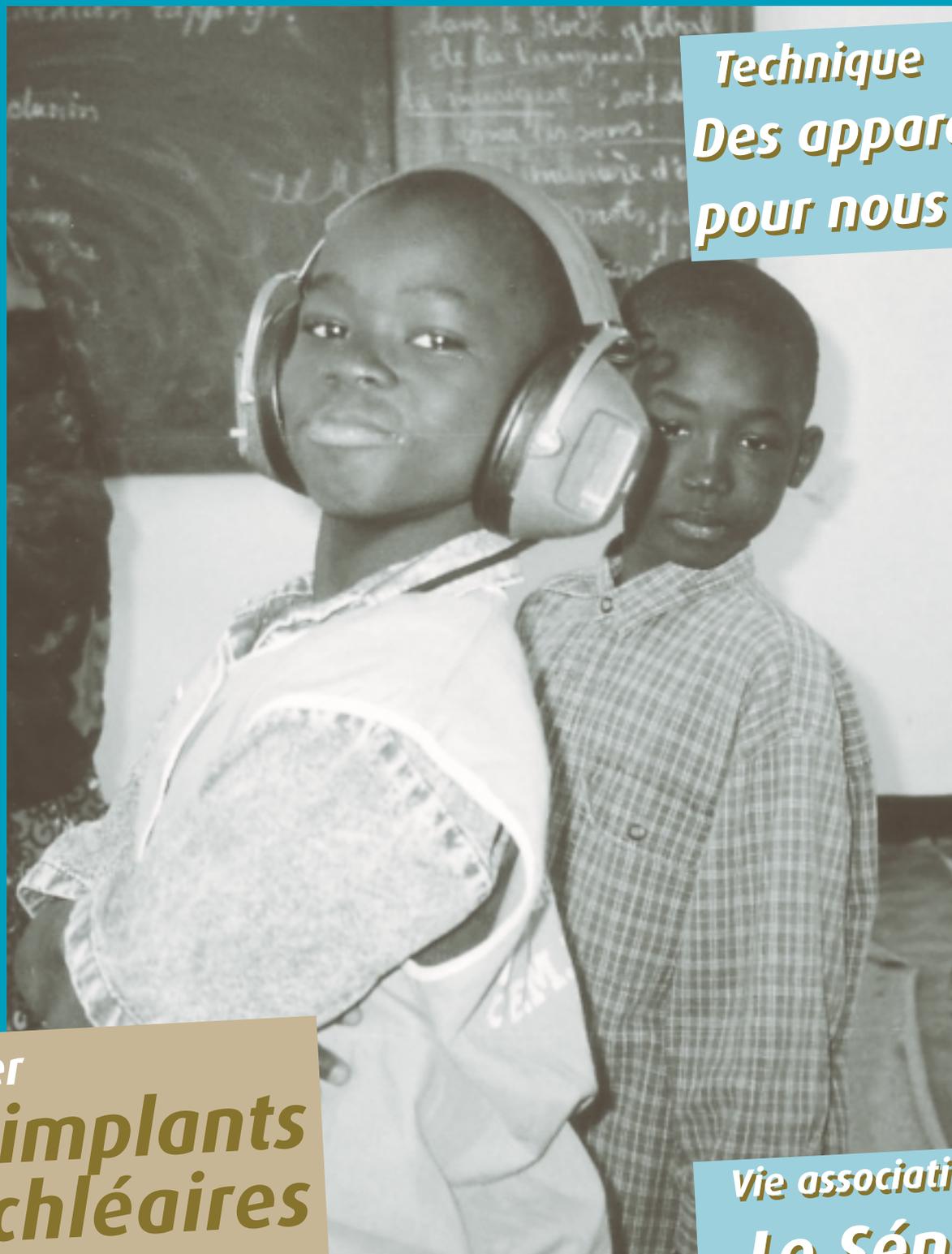


# La Caravelle

La revue de l'ARDDDS | Association pour la réadaptation et la défense des devenus-sourds



**Technique**  
**Des appareils**  
**pour nous aider**

**Dossier**  
**Les implants**  
**cochléaires**

**Vie associative**  
**Le Sénégal**

# Avis de décès

## C'était Vonnette...

Notre amie Vonnette s'est éteinte le 20 novembre 2004 à la suite d'une hémorragie cérébrale. Elle était âgée de 82 ans.

Je l'avais rencontrée en 1982 lors d'une cure ORL à Luchon et, bien que très légèrement malentendante, elle avait tout de suite été intéressée par notre action en faveur des devenus-sourds et malentendants.

La rentrée 1982 avait donc vu apparaître cette alerte petite dame toujours souriante. Et, très rapidement, elle avait sympathisé avec tous, et tous avaient été conquis par elle.

Lorsque les sessions de lecture labiale d'été ont commencé, Vonnette a proposé sa collaboration. Très efficace, elle tranchait sur le choix parfois délicat de l'hébergement. Puis elle veillait au bon déroulement du stage ;



chaque participant était accueilli à bras ouverts, chaleureusement, comme s'il faisait partie d'une famille et les nouveaux stagiaires se sentaient immédiatement admis et reprenaient confiance en eux.

Vonnette savait écouter. On lui confiait ses peines, ses secrets, ses hésitations. Elle compatissait, donnait des conseils avisés et jamais ne soufflait mot à quiconque de ces entretiens.

C'était la mère Thérèse (avec

laquelle elle avait même une certaine ressemblance physique), le Saint-Bernard des sourds. Elle les aidait de tout ce qu'elle avait : son cœur, son esprit, sa présence et même ses oreilles. Inlassablement, infatigablement, elle allait les voir à l'hôpital, elle les écoutait au téléphone, leur répondait au Minitel, essayant de leur redonner un peu de lumière aux jours les plus sombres. Elle envoyait des messages, des courriers pleins de réconfort et d'amitié. Voyait-elle un malentendant embarrassé dans ses démarches ? Vite elle proposait son interprétariat discret...

Vonnette, c'était vraiment le centre de l'Ardds et c'est une grande amie que je perds, que nous perdons tous.

□ Jean-Pierre Loviat

## Courrier des lecteurs

**Un petit mot au sujet de l'article « J'aime mon audioprothésiste »,** moi aussi j'aime mon audioprothésiste. Je suis suivie par un audioprothésiste de Boulogne-Billancourt. Il y a 2 ans j'ai dû changer mes appareils, il n'y a pas eu de problème pour les essais et prêt d'appareils pendant plusieurs semaines. Sachant mon problème de travail, il me reçoit très rapidement lorsque j'ai un problème et passe le temps qu'il faut pour les réglages lorsque mon audition baisse, me conseille pour les réglages pour chez moi, dans la rue, c'est lui qui m'a conseillé de contacter l'AGEFIPH pour demander une aide puisque je travaillais et j'ai effectivement obtenu une prise en charge pour l'achat de mes appareils numériques.

S'il y a un incident avec un de mes appareils, il me prête, le

temps de la réparation, un appareil.

□ Béatrice Velay

Mon épouse a eu des échanges assez vifs avec son audioprothésiste qui la suit pourtant depuis plus de 20 ans, à propos d'un contour d'oreille que mon épouse voulait essayer chez elle avant de l'acheter. L'audioprothésiste voulait le lui facturer immédiatement. L'article sur « Les Professionnels de l'Audition » répond parfaitement aux questions que se pose mon épouse. Pourriez-vous nous fournir la référence de l'arrêté donnant les obligations auxquelles les audioprothésistes doivent se soumettre.

□ Marc et Marie-Claire Lelouche

**Réponse de la rédaction :**  
L'arrêté du 23 avril 2002 relatif

« aux appareils électroniques de surdité » a été publié dans le Journal officiel du 4 mai 2002.

A noter que cet arrêté n'oblige pas expressément l'audioprothésiste à prêter un appareil pour essai mais l'oblige à faire « des essais d'un ou plusieurs appareils avec, à chaque fois, pré-réglage de l'appareil (valeur d'amplification, courbe de réponse, taux de compression, maximum de sortie) sur une chaîne de mesure ou à l'aide de mesures in vivo sur le patient éventuellement à l'aide de tests en simulation de vie normale ». Il est évident que le meilleur test est celui que peut faire le patient lui-même dans les conditions réelles de vie normale (et non en simulation de vie normale). Le législateur n'a pas voulu aller plus loin et préconiser le prêt, dommage !



**LABORATOIRE DE CORRECTION AUDITIVE**  
*études et applications*

20, rue Thérèse, angle avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

Tél. : 01 42 96 87 70 - Fax : 01 49 26 02 25 - Minitel : 01 47 03 95 75



Sommaire

n°169 • Décembre 2004

<b>Courrier des lecteurs</b>	2
<b>Vie associative</b>	
Stage - Plaisir	4
Une « grande dame » n'est plus	6
<b>Témoignage</b>	
Un ACA de couleur	7
<b>Dossier</b>	
Les implants cochléaires	8
<b>Technique</b>	
Des appareils pour nous aider	12
Le sous-titrage en Europe	13
<b>Culture</b>	
L'Arlequin	14
Vernissage dans le bocage	15
<b>Vie Associative</b>	
Visite au Sénégal	16
<b>Brèves</b>	
C'était Vonnette	2
Stage de lecture labiale 2005	18
Forum hôtel de ville	19

# Amis lecteurs...

L'équipe rédactionnelle vous présente, pour vous-même et tous ceux qui vous sont chers, ses meilleurs vœux pour la nouvelle année qui s'ouvre devant nous.

Pour l'ARDDS l'année 2004 s'est terminée dans la tristesse avec le départ de Jeanne Garric et de Vonnette Wheaton, mais ces deux grandes dames resteront toujours présentes dans nos cœurs. Le plus bel hommage que nous puissions leur rendre est de continuer à défendre les valeurs qu'elles nous ont laissées : amitié, entraide et énergie à surmonter nos difficultés.

Ce sont ces valeurs qui nous guideront pour piloter notre journal « *La Caravelle* » dont nous souhaitons également augmenter l'audience.

Cependant l'augmentation du tirage a un coût et notre croissance doit se faire dans le respect de notre équilibre financier. Chacun d'entre nous peut être moteur pour faire avancer notre cause et nous faire entendre du plus grand nombre.

En cette période traditionnelle de fêtes et de cadeaux, pourquoi ne pas offrir un abonnement à « *La Caravelle* » à vos amis malentendants... ou entendants.

Chaque abonné à notre revue pourrait se donner comme objectif d'apporter un abonné supplémentaire en 2005. Un effort minime sur le plan individuel permettrait de doubler notre influence, nous ferait entrer dans un cercle vertueux par une plus grande possibilité de diffusion gratuite tout en nous permettant d'améliorer encore la qualité de notre revue en introduisant la couleur pour nos photographies.

L'année 2005 est une année au cours de laquelle le conseil d'administration de l'ARDDS doit être renouvelé. Nous souhaitons que vous soyez nombreux à vous porter candidats. Ce nombre et la diversité des opinions représentées refléteront le dynamisme de notre association et faciliteront le travail futur des onze administrateurs élus.

Joyeux Noël et bonne année 2005 !

□ L'équipe rédactionnelle

### Appel à candidatures :

Les élections pour le nouveau conseil d'administration auront lieu lors de l'assemblée générale qui se tiendra courant avril 2005. Chaque candidat doit faire parvenir, avant le 1<sup>er</sup> février 2005, au secrétariat de l'ARDDS une photographie format carte d'identité ainsi qu'une présentation de cinq lignes. Ces éléments seront publiés dans le numéro 170 de *La Caravelle* qui paraîtra courant mars 2005.

**Crédits photos :** Nicole Hameau, Martine Chaptois, Manuella Lefèvre, René Cottin, Jérôme Goust, médias sous-titrés.

*La Caravelle*  
est une publication trimestrielle de l'ARDDS  
75, rue Alexandre-Dumas - 75020 Paris  
Tél. 01 46 42 50 32  
Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires  
**Directeur de la publication :**  
René Cottin  
**Rédacteur en chef :**  
Brice Meyer-Heine  
**Collaborateurs :**  
Martine Chaptois, Anne-Marie Choupin,  
René Cottin, Agnès Couraudon, Aline  
Ducasse, Gustave Fégel, Anne Froelich,  
Claudie Gilles, Jérôme Goust, Nicole  
Hameau, Manuella Lefèvre, Jean-Pierre  
Loviat, Geneviève Montguillot, Lucien  
Renaudeau, Annie Rivoal  
**Correcteur :** Daniel Fontaine  
**Mise en page - Impression :**  
Ouaf ! Ouaf ! Le marchand de couleurs  
16, passage de l'industrie 92130 Issy-les-Mx  
Tél. : 0140 930 302 - www.lmdc.net  
Commission paritaire : 0606 G 84996  
ISSN : 1154-3655

# Stage - Plaisir

**Ma montre ne marque pas encore 8 heures. Il fait beau. Le stage dont je viens de suivre la deuxième session se termine après le déjeuner, mais nous avons encore cours ce matin. Dans le couloir, je rencontre Jean-Pierre à qui je dis bonjour :**

- « Ça va ? Le stage se termine... Tout s'est bien passé ? »

- Oui, tout s'est bien passé... On me dit : « C'est parfait ! » Moi, je me dis : « Comment va-t-on pouvoir faire pour améliorer ? » »

**Cher Jean-Pierre... Tout entier dans cette simple phrase ! Combien de fois l'ai-je vu ainsi, l'ombre d'un souci lui voilant le visage, et grâce à lui tout va « comme sur des roulettes ! »**

Le stage lui-même, pour commencer. C'est la raison initiale de notre venue ici : nous sommes tous plus ou moins malentendants, tous désireux de progresser dans cet art difficile de la lecture labiale. Nos chères orthophonistes sont là, elles aussi : Monica, Brigitte, Joëlle, Odile, Julie et bien-sûr Jeanne, précieuse cheville ouvrière de cet apprentissage et créatrice de la méthode. Comme tous les ans depuis que je suis ces stages, je m'émerveille de les voir sourire

*Quand on est envahi par des acouphènes, des vertiges, que l'audition va à vau-l'eau (à prononcer en lecture labiale) c'est dur. Une souffrance où il faut se raccrocher aux branches... quelles branches quand on dégringole ? L'espoir !... et ce stage c'est beaucoup d'espoir, d'être en présence de bénévoles précieux (merci à tous, Jeanne, Jean-Pierre, Reine, le bureau de l'ARDDS et aux orthophonistes) et de repartir avec cette méthode, cette envie de travailler pour retrouver la communication et de savoir que l'année prochaine nous, les nouveaux, on sera déjà des anciens, avec un sacré défi à relever et une responsabilité vis-à-vis de vous, les organisateurs. A l'année prochaine.*

□ Dominique, Marie Jo et Agathe

à tous, de leur patience, de leur dévouement. Et de leur inventivité : les textes qu'elles soumettent à nos efforts visuels sont toujours soit intéressants, soit amusants. Comment font-elles pour les trouver ?

L'hébergement ensuite : nous sommes logés dans la Maison diocésaine de Bayonne, qui se dit « près du centre-ville et à proximité de la mer ». En fait, il y a tout de même une bonne marche à faire pour gagner le centre-ville ou une plage, mais un autobus s'arrête à proximité de la Maison et nous amène en quelques minutes à l'un ou l'autre endroit. La chambre que j'occupe m'offre un grand lit confortable, une douche, une longue table devant la fenêtre et même une petite terrasse. Nous sommes très copieusement nourris et le vin est d'un ordinaire tout à fait correct.



Et les soirées : présentation d'aides techniques, avec un film illustrant leur utilisation, exposé



sur la façon d'installer une boucle magnétique dans sa voiture, jeux pratiqués par l'intermédiaire de la lecture labiale, et j'en oublie...

Mais évidemment, le clou - les clous, devrais-je écrire - ce sont les excursions. Jean-Pierre nous en a prévu deux, comme lors des stages précédents.

La première nous a emmenés, une après-midi, découvrir quelques villages typiques du Pays basque : Arcangues, dont nous avons visité la belle église Saint-Jean-Baptiste, qui pour sa partie la plus ancienne remonte au XII<sup>e</sup> siècle, et le cimetière où repose Luis Mariano ; Espelette, avec ses guirlandes de piments et la maison Antton, qui produit le meilleur chocolat que j'aie jamais goûté ; Ainhoa dont l'unique rue s'allonge entre des maisons d'une remarquable unité architecturale ; et Sare où l'église m'étonne par sa grosse petite masse cubique trouée d'ouvertures romanes. C'est ça qui est si particulier au Pays basque, tout au moins dans le Labourd : l'architecture des

*Ici les personnes viennent chercher tout simplement l'amitié partagée, la chaleur humaine, la gaieté, la vie, c'est formidable pour l'ambiance, c'est le seul lieu où il n'y a aucune barrière avec les personnes comme si le handicap n'existait pas. Pour la première fois je découvre la méthode de lecture labiale de Jeanne, en direct c'est extraordinaire, elle a eu une idée lumineuse, merci tout simplement de nous permettre de partager cette méthode. On est encore plus motivé pour la défense de la lecture labiale, merci à tous ceux qui ont donné leur peine pour ce stage. Je repars avec une énergie encore plus grande, ce stage vaut tous les médecins du monde !!!*

□ **Huguette, Nantes**



Le stage n° 2

bâtiments dont beaucoup sont très anciens, et les maisons à colombages, toujours éclatantes d'une blancheur que ponctuent leurs volets foncés. Et l'aménagement intérieur des églises : ces étages de balustres en bois tourné qui bordent sur

**Quelle joie de se retrouver entre malentendants de partout et de se sentir aimé et accepté.**

**Gustave, Moselle**

trois côtés les galeries où se rassemblent les femmes. Et aussi les cimetières avec leurs multiples stèles discoïdales où se déploie la lauburu, sorte de petite étoile qui symbolise, dit-on, soit le soleil en mouvement, soit les quatre éléments, soit encore les quatre tribus basques d'avant la présence romaine.

La seconde excursion a occupé toute la journée du samedi et nous a conduits d'abord jusqu'au col d'Ispéguy, en Espagne, où se tenait une vente. Comment sommes-nous entrés en Espagne ? Comment en sommes-nous sortis ? Je n'ai rien vu, qu'un magnifique paysage qui laisse imaginer ce que peut être la beauté de la vallée des Aldudes, toute proche....

Le déjeuner nous attendait au restaurant Andreinia, à Esterencuby, où nous avons tous été contents d'arriver. Les heures de car ont beau être des heures de farniente, elles sont tout de même fatigantes. Comment dire le plaisir que nous avons tous ressenti en nous voyant servir une garbure ? Tout le monde en a redemandé, ce qui n'a empêché personne de faire honneur au reste du repas !

*Bien que n'ayant pas encore tout à fait perdu l'ouïe j'ai apprécié ce stage trouvé par hasard grâce à un article du journal local. J'ai surtout aimé l'ambiance d'amitié et de convivialité régnant dans tout le groupe.*

*Merci à l'équipe des organisateurs pour tout le mal qu'ils se donnent pour nous. L'an prochain à Annecy ?...*

□ **M. Badie, Bayonne**

Restaurés, reposés, nous sommes remontés dans le car qui nous a, cette fois, conduits à Saint-Jean-Pied-de-Port, tout proche, où nous avons quartier libre pour quelques heures. Un peu au hasard, je suppose, nous nous sommes égaillés les uns vers les boutiques proches, les autres vers les bords de la Nive, d'autres encore ont commencé à gravir la rue de la Citadelle. Et dans cette rue, à mi-hauteur, j'ai découvert une maison d'accueil des pèlerins en route vers

Saint-Jacques-de-Compostelle - les « jacquets » - et à quelques pas de là, installé dans cette très vieille construction qu'on appelle la Prison des Évêques, un passionnant musée du Pèlerinage de Saint-Jacques. Car la ville est toujours une étape sur la route qui mène au tombeau du saint et les pèlerins sont encore nombreux !

Cet heureux équilibre entre travail et plaisirs a porté ses fruits : nous avons tous fait des progrès ! Mais toutes ces activités n'auraient pas eu le même charme si notre groupe n'avait pas été aussi harmonieux et si Reine

n'avait pas été ce qu'elle est : quasiment une mère pour chacun de nous. Grâce à elle, les informations circulent et toutes les difficultés sont aplanies. Et si Vonnette n'était pas toujours prête à nous prendre dans ses bras... Alors règne cette atmosphère de bienveillance générale, de bien-être, grâce à laquelle notre ami Gustave a pu écrire tout un poème dont j'extraits pour vous ici les dernières lignes :

« *Quelle merveille encore d'apprendre à lire sur les lèvres !* »

□ **Claudie Gilles**



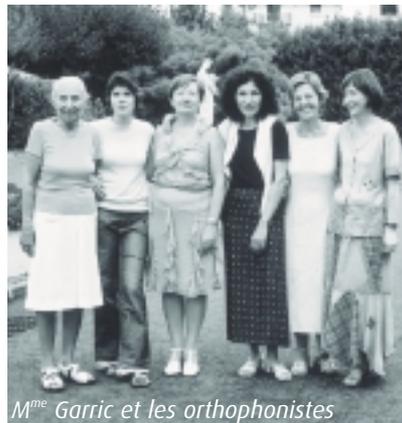
Une rue de Bayonne

## Une « grande dame » n'est plus

**Notre amie Jeanne Garric a quitté ce monde le 22 septembre 2004 sous le ciel de Turquie où elle voyageait, victime d'un accident cardiaque. Elle avait soixante-dix-huit ans.**

Tous ceux qui l'ont vue assurer cet été ses cours magistraux de lecture labiale à Bayonne avec maestria seront certainement stupéfiés par cette triste nouvelle. Jeanne Garric avait consacré sa vie aux sourds, avec une passion, un dévouement et une compétence pédagogique exceptionnels.

Professeur à l'INJS de Saint-Jacques, elle a éduqué des générations de sourds. Pionnière de la lecture labiale pour les devenus-sourds et les malentendants, elle a créé et diffusé une méthode d'enseignement de celle-ci d'une grande rigueur



Mme Garric et les orthophonistes

scientifique.

Animant les sessions estivales de lecture labiale organisées par l'Ardds (qu'elle avait rejointe il y a vingt ans), elle a rendu de grands services aux nombreux devenus-sourds qui y participaient. Elle a également formé un grand nombre d'orthophonistes à l'enseignement pratique de sa méthode, assurant ainsi la relève de son enseignement.

Jeanne n'était pas seulement un professeur émérite, c'était également une femme de caractère et de cœur ainsi qu'une femme raffinée qui aimait passionnément l'art et la culture.

Il nous est difficile de croire que nous ne la verrons plus. Sa dis-

parition laisse un grand vide mais son œuvre lui survivra et elle restera présente dans nos mémoires et nos cœurs.

Nous avons été nombreux, amis, anciens élèves, élèves, orthophonistes, anciens collègues, à lui dire un dernier adieu le 5 octobre au Père Lachaise.

□ **Jean-Pierre Loviat**

*Pour la première fois cette année j'ai participé à un stage de lecture labiale à Bayonne et en tant que débutante, c'est Jeanne qui m'a fait découvrir la lecture labiale.*

*J'en suis revenue enchantée : par la clarté de sa méthode, l'enthousiasme avec lequel elle nous a enseigné ce formidable outil d'aide pour les malentendants, mais sans nous cacher les difficultés auxquelles nous serions confrontés.*

*J'ai été également très touchée par sa gentillesse, sa patience à répondre à nos nombreuses questions, à nos doutes, à nos angoisses. Je me suis appliquée à retenir tous ses conseils pratiques si utiles.*

□ **Béatrice Velay**

*Toute ma reconnaissance à Jeanne Garric qui a si bien compris les problèmes des personnes devenues sourdes et qui a créé une merveilleuse méthode de lecture labiale. Elle passe une grande partie de sa vie à essayer d'améliorer la nôtre. Son dynamisme est si communicatif que l'on est obligé de faire des progrès. Du fond du cœur, un grand merci.*

□ **P. Tounington**

# Madame, je veux un ACA de couleur !

**Il était une fois. Il y a bien longtemps, un débutant malentendant, un malentendant débutant !**

Les années m'avaient perturbé ! Le temps m'avait miné ! Je risquais d'exploser ! Mon cœur s'était fermé ! La déprime me rongeaient ! Un jour tout devenait néant, suspect ! De l'autre je me méfiais ! L'audioprothésiste, avec ses appareils, m'énervait, m'exploitait ! Tout était bon pour vendre !

Quelle source de revenus pour demain que nos oreilles défaillantes ! Avec les couleurs ça marchera mieux encore ! En 2000, je me suis embarqué dans « une caravelle ». Ils sont nombreux « des- comme -moi » - Plus de cinq millions ! Que pensent-ils ? Que disent-elles ? « C'est vrai. Je suis malentendant depuis longtemps déjà. Je ne le dis pas ! Et je ne veux pas d'appareil ! Je ne veux pas qu'on le voie ! Un appareil ça coûte cher ! Alors on fait avec ! »

Et que de fois ai-je entendu ce refrain qui me faisait mal au cœur. Comme si c'était une fatalité, du honteux, un tabou ! De guerre lasse à entendre la même rengaine, je demandai à mon audioprothésiste : « Que faut-il faire pour « casser » le

tabou de la surdité et de son appareil ? » Sans me répondre, madame se lève, quitte la pièce, disparaît me laissant seul et je croyais - du moins c'était mon interprétation - à un appel téléphonique ! Mais non ! Erreur ! La voilà ! Plus parlante elle ne pouvait être ! Elle portait dans sa main une boîte précieuse avec ma question : « Que faut-il faire pour « casser » le tabou de la surdité ? » Mon sang n'a fait qu'un tour ! Non pas ça ! Ce n'est pas vrai ! ce n'est pas possible ! Elle aussi veut nous exploiter avec ces appareils auditifs en couleur, multicolores ! Il m'était difficile de ne pas exploser ! Et elle me dit : « Voilà, il y a quelque temps une patiente de 32 ans vint me trouver pour la énième fois en me lançant toute énervée : « j'en ai marre de répéter tout le temps la même chose que je suis malentendante ! Je veux un appareil de couleur, ça se voit et c'est plus beau ! C'est comme les lunettes ! Il faut que cela se voie que je suis malentendante ! » Je n'ai pas explosé. Mais humilié et contrarié, j'ai répondu à madame : « Je n'ai jamais pensé comme ça, ni vu sous cet angle

là. C'est peut-être vrai pour moi aussi. Je vais y réfléchir sérieusement ! »

Elle a dit des vérités très belles pour moi, très profondes, pleines de lumières « la belle dame de cœur ! » Pourquoi ce retournement chez moi ? Pourquoi cette interpellation ; pourquoi cette décision ? Il me semble que c'est son langage qui m'a libéré.

Elle **ose** s'affirmer ! Elle **ose** parler de beauté ! Elle **accepte** son handicap et lui donne de la couleur ! Elle n'a pas honte de sa surdité ; elle la partage avec les autres ! Face aux autres, elle devient **Elle** ! Ce sont des mots forts porteurs d'un certain bonheur et d'une joie !

**Et ça se VOIT !!! Ils libèrent ! ADIEU TABOU !!!**

Petit à petit j'ai trouvé des mots pour écrire ce vécu dans un petit poème. Et j'avais chargé l'audioprothésiste à l'offrir à la dame de cœur en remerciement ! Il est aussi pour vous et à tous ceux qui en ont besoin.

□ Gustave Fégel

## COURS DE DANSE MODERN'JAZZ

pour les personnes sourdes et malentendantes  
Communication orale et / ou signée (LSF) assurée

avec **Delphine SOYER**  
Professeuse de danse diplômée d'État

LE CENTRE DES ARTS VIVANTS | 4, rue Bréguet - 75011 Paris  
Tél : 01 55 28 84 00 | Fax : 01 55 28 84 09

[www.lecentredesartsvivants.com](http://www.lecentredesartsvivants.com)

[lecentre@lecentredesarts.com](mailto:lecentre@lecentredesarts.com)

# Réhabilitation auditive d'un implanté cochléaire :

**M<sup>me</sup> Geneviève Montguillot, orthophoniste au service ORL du professeur Frachet à Avicenne-Bobigny, nous explique pourquoi les phases de rééducation et de réglage post implant sont indispensables.**

Devenir sourd, c'est perdre la faculté de communiquer comme un entendant, mais sans pour autant endosser le même statut que celui d'un adulte sourd congénital. La surdité, quand elle survient totalement, brusquement ou progressivement, entraîne d'importants troubles de la communication dans les domaines familial, social et professionnel. Aucune modification extérieure ne signale le handicap, car la déficience auditive acquise ne provoque pas d'alté-

ration du langage, et le sujet se retrouve très vite isolé.

La survenue d'une surdité complète bilatérale est exceptionnelle, le fait d'un traumatisme crânien avec double fracture du rocher.

Dans la grande majorité des cas, l'indication d'implantation cochléaire s'impose devant la diminution d'efficacité de prothèses conventionnelles, ou dans le cadre d'une surdité brusque venant s'ajouter à une oreille controlatérale déjà sourde... le cheminement auditif qui mène à l'implant cochléaire teinte fortement le tableau clinique, et c'est un paramètre dont il faudra tenir compte.

L'implantation cochléaire vient donc s'inscrire dans une démarche de rééducation

auditive visant à restaurer la communication orale que le sujet utilisait antérieurement.

La prise en charge orthophonique de l'adulte devenu sourd implanté cochléaire, du fait des particularités de la surdité post-linguale (mémoire auditive, acquis linguistiques, habitude de port d'une aide auditive antérieure), doit être spécifique. Accepter sa surdité et s'adapter à un implant cochléaire, avec la restauration imparfaite des sen-

sations auditives, n'est que très rarement une démarche spontanée. L'un des premiers rôles de l'orthophoniste est le soutien et l'accompagnement du sujet, pour l'aider à redécouvrir son nouveau monde sonore dans toutes ses dimensions, puis au delà de la fonction de compréhension de parole, retrouver le simple plaisir de l'écoute.

Entendre avec un implant est sans doute différent de l'audition naturelle, et les sensations perçues ne sont pas non plus celles perçues avec des prothèses conventionnelles.

Mis à part quelques cas de « perception fulgurante » pour lesquels la compréhension de la parole est quasi spontanée, les sensations sonores diffèrent en terme de qualité. Elles sont également différentes en terme

de puissance : comparativement à la situation antérieure, le sujet dispose d'une sensation pratiquement aussi puissante qu'il le souhaite. La contre-partie est le confort. Toute « surstimulation » ralentit l'appropriation de la méthode et du dispositif : l'implant, avant d'être efficace, doit être confortable. C'est dire l'indispensable coopération permanente entre le réglage et la rééducation.

Dans la plupart des cas, dès la mise de l'appareillage, le patient implanté est confronté à quelque chose qu'il n'avait pu imaginer, et il va s'agir de l'aider, tout au long de la rééducation, à faire des ajustements et des compromis entre ses attentes et la réalité, à apprécier toutes les possibilités de l'implant mais aussi à en mesurer les limites.

Et c'est en partie pour cela que la rééducation auditive s'avère indispensable.

Le patient devenu sourd possède une mémoire auditive et une connaissance des sons. Le travail orthophonique lui permet de faire « coïncider » ses références auditives antérieures à la surdité complète, avec les nouvelles informations sonores perçues.

Cet entraînement auditif doit être complété par le développement d'autres stratégies telles que lecture labiale et suppléance mentale, stratégies indispensables à la personne malentendante.

□ Geneviève Montguillot

## Entendre avec un implant est sans doute différent de l'audition naturelle

# La rééducation auditive

**Le branchement de l'appareil s'effectue environ trois semaines après l'intervention, et la rééducation débute aussitôt.**

Pendant les trois premiers mois, elle s'effectue de manière intensive et étroitement corrélée aux réglages de l'implant, car la réussite ou non aux exercices proposés, ou les erreurs systématiques permettent à la fois d'en apprécier la nécessité et de les guider.

Cette rééducation, si elle a pour but de restaurer la fonction de communication auditive, diffère suivant les patients, leurs histoires, leurs surdités, leurs attentes et leurs exigences, leurs capacités d'adaptation. Nous cherchons donc à répondre aux demandes spécifiques de chacun.

Schématiquement, elle s'articule autour de 4 phases qui vont être abordées de façon progressive : la discrimination, l'identification, la reconnaissance et la compréhension.

Ces exercices visant un entraînement auditif pur sont réalisés sans lecture labiale, et en arrêtant la prothèse controlatérale si le patient en utilise une.

Il s'agit d'un apprentissage pour le patient et les différentes étapes sont donc enchaînées en fonction de ses acquis, et à son propre rythme.

## Les quatre phases de la rééducation auditive

### ● *La discrimination :*

Il s'agit dans un premier temps, pour le patient, de faire la différence entre le son et le silence, c'est-à-dire repérer la présence d'un stimulus sonore, puis de distinguer des voix d'hommes et de femmes, mais aussi de repérer les bruits de la vie quotidienne. Il est intéressant de demander au patient, durant les premières semaines de port de l'implant, de noter les bruits de son environnement familier, qu'il perçoit

ou reconnaît et ceux qu'il sait ne pas entendre.

De façon générale, ils perçoivent et reconnaissent très rapidement les bruits familiers tels que : des bruits d'eau, les voitures, leurs propres pas, les bruits de vaisselle... Certains des bruits environnants suscitent d'ailleurs une réelle émotion comme le chant des oiseaux, les aboiements du chien, ou le balancier d'une pendule...

Ensuite, le rythme est abordé en plusieurs étapes. D'abord en

**L'entraînement auditif doit être complété par le développement d'autres stratégies telles que lecture labiale et suppléance mentale.**

dénombrant des coups frappés sur un tambourin, puis en travaillant sur la longueur des mots et des phrases.

Ces exercices se font avec support visuel en présentant au patient des listes de mots et de phrases de longueurs différentes, parmi lesquelles il doit identifier l'item présenté auditivement (il se repère au nombre de syllabes ou au nombre de mots perçus). Viennent ensuite des exercices de discrimination

auditive plus fine avec des exercices sans support visuel, en auditif seul. Il s'agit de présenter au patient des mots par paires, qu'il doit identifier comme semblables ou différents.

Ce même type d'exercice sera ensuite réalisé avec des phrases. A ce stade, il s'agit encore bien d'écouter et non de comprendre.

Cette première étape souvent inutile pour ces adultes devenus sourds, la rééducation aborde alors directement des exercices d'identification. Cependant, si le patient a des difficultés à s'adapter ou à prendre confiance, travailler la discrimination peut alors être un moyen de lui faire prendre conscience de ses nouvelles possibilités auditives.

### ● *L'identification :*

Cette étape consiste, pour le patient, à identifier un item dans une liste fermée, avec support visuel.

Peuvent être utilisées des listes de bruits (lotos sonores), des listes de mots de longueurs différentes puis de même longueur, des séries automatiques (jours, mois, saisons, chiffres, prénoms de la famille...), des listes de phrases de longueurs différentes puis de même longueur. Enfin, des phrases de même longueur totalement différentes ou ambiguës, c'est-à-dire comportant un début ou une fin identique, peuvent être proposées.

Il peut être également demandé au patient de rechercher des phrases au sein d'un texte préalablement étudié.

A ce stade, un travail d'identification des consonnes et des voyelles peut aussi être envisagé, tout en sachant que cet exercice est particulièrement difficile pour les personnes

implantées, et que la compréhension globale de la parole n'est pas étroitement corrélée à cette réussite.

Lorsque au cours de ces différents exercices, le patient se heurte à des difficultés répétées, il est utile de reprendre les erreurs en mode de discrimination (« les items sont-ils semblables ou différents ? »).

## ● La reconnaissance :

Les exercices sont abordés sans support visuel, d'abord à partir de listes de mots et de phrases organisées autour d'un thème donné (objets du quotidien, alimentation, lieux publics, métiers...), puis autour de textes.

## ● La compréhension :

A cette étape, le patient est capable de comprendre un **texte**, un article de journal, sans lecture préalable, et de suivre

des **conversations** sans lecture labiale.

Un entraînement **au téléphone** peut également être proposé si le patient redoute de s'y confronter seul.

Lorsque le sujet a bien intégré son implant cochléaire, il peut avoir des demandes de travail très spécifiques : la musique, le chant, la voix ou l'articulation.

## Les extensions de la rééducation

La prise en charge ne doit cependant pas s'arrêter à une simple rééducation de la compréhension de la parole, mais s'intéresser également au versant pragmatique de la rééducation auditive, c'est-à-dire à sa réelle efficacité dans la vie quotidienne du patient.

Dans le but d'une optimisation

des résultats, il peut alors être opportun d'aider les patients à développer d'autres compétences nécessaires en ce sens, telles que l'attention, la concentration ou encore l'adaptation aux environnements bruyants.

□ **Geneviève Montguillot**

## Note de la Rédaction

**La rééducation orthophonique des adultes devenus sourds implantés cochléaires doit sa spécificité à la technique de rééducation auditive utilisée, mais tous les moyens qu'elle met en œuvre pourraient plus largement être appliqués à la rééducation des personnes malentendantes appareillées de façon conventionnelle, ce qui permettrait à tous une meilleure adaptation et une optimisation des bénéfices de l'appareillage.**

# Le réglage

**Le docteur Yves Ormezzano, médecin ORL adjoint du professeur Frachet, est un régleur d'implants dont la réputation dépasse largement les murs de l'hôpital Avicenne où il exerce.**

A la dernière Assemblée générale de l'AIFIC, il a bien voulu révéler quelques principes qui sont à la base de ses succès et dont nous reproduisons les grandes lignes avec son accord.

J'ai noté, entre autres, les points suivants :

- ce n'est pas une forte intensité sonore qui donne la meilleure compréhension ;

- il ne faut pas privilégier les graves de façon systématique même si c'est souvent une demande du patient qui retrouve là les derniers sons qu'il a entendus et qui lui laissent un « bon souvenir » alors que les aigus sont souvent agressifs ;

- il faut parfois accepter de réduire la quantité d'informa-

tion sonore pour accroître la compréhension, de la même façon qu'on rend une image plus contrastée et plus nette en diminuant les niveaux de gris ;

- on doit corriger le réglage en fonction des résultats de la rééducation auditive ;

- pendant la période de surdité qui a précédé l'implant, le cerveau s'est habitué à un type d'audition.

Il faut lui en apprendre un autre. Il n'y a donc pas de progrès fulgurants, car il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir.

La réussite est là quand le cerveau arrive à se réhabituer à de nouvelles sensations auditives ;

- la mise en confiance du patient est essentielle ;

- la structure neurologique s'adapte mieux chez l'enfant ;

- de nouvelles méthodes de réglage automatique sont actuellement étudiées, à partir d'algorithmes combinant les meilleurs résultats obtenus sur une longue série de réglages essayés de façon brève, sans forcément demander l'avis du patient quant à son acceptation, mais plutôt en fonction de tests rapides.

Pour finir, le docteur Ormezzano a ajouté, avec modestie et humour : « Certains régleurs n'utilisent pas toutes les possibilités du réglage et pourtant ils obtiennent de bons résultats... »

□ **René Cottin**

Décembre 2004

# Une renaissance auditive

**Malentendant profond, appareillé depuis 1974, j'ai peu à peu perdu l'audition, jusqu'à dépasser 90% de perte auditive. Implanté le 17 juin à Toulouse par le Pr Bernard Fraysse, j'ai plongé dans un nouvel univers sonore, distinguant petit à petit quelques mots, puis des bouts de phrases... mais sans reconnaître aucun son, à commencer par ma propre voix devenue étrangère.**

Commence alors la reconquête auditive, le domptage de ces nouveaux bruits. Pour y arriver, il me fallait utiliser tous les outils pour aller chercher dans ma mémoire les sons enregistrés au temps lointain où j'entendais à peu près normalement.

## Un nourrisson auditif

Pour beaucoup de bruits courants, il a fallu redevenir un nourrisson à qui on désigne les bruits... lors de ma première randonnée, lorsqu'on m'a dit « tu entends les grillons » : j'ai alors mimé le bruit que je percevais pour que l'ami avec qui je marchais me confirme que c'était bien ce bruit-là qui était un grillon.

La lecture labiale m'a donné la clef des premières paroles : elle m'a permis d'identifier plus rapidement les nouvelles sonorités des mots de la conversation courante, de les enregistrer... et donc de pouvoir ensuite comprendre mes interlocuteurs sans avoir besoin de les regarder.

La boucle magnétique est un outil central (\*). C'est avec elle que je me suis remis à écouter la radio (objet exclu de ma vie depuis sans doute 20 ans) ; j'ai écouté tous les jours « France infos », parfois même sans vraiment écouter. Il s'agissait d'un exercice d'imprégnation : que mon cerveau reçoive ces mots pour se reconditionner. Au début j'arrivais juste à saisir quelques mots, c'est-à-dire à comprendre de quoi on parlait, puis j'ai pu réellement suivre les infos.

## Retrouver l'idole de ses 20 ans

Pour la musique, j'ai travaillé à partir des chanteurs préférés de mes 20 ans : Barbara, Brassens, Brel. Là aussi, l'écoute par boucle magnétique s'est révélée beaucoup plus efficace : dès le début je reconnaissais les paroles... mais j'étais dérouteré par la musique... puis peu à peu j'ai reconnu la voix de Barbara, la musique des chansons, et parfois j'arrive à distinguer les instruments (piano, accordéon, contrebasse...).

**« Tout cela je ne l'ai pas reconquis seul... mais avec les autres ».**

Le dernier apprentissage concernait le téléphone : il m'a fallu beaucoup de tâtonnements, essayer tous les dispositifs accumulés pour écrire le guide des aides techniques... et surtout surmonter un énorme blocage psychologique, pour arriver à téléphoner normalement\*.

Tout cela, je ne l'ai pas reconquis seul... mais avec les autres : l'équipe de l'Hopital Purpan, ma compagne, mes filles, mes ami(e)s, et tous les autres avec qui depuis 3 mois j'ai redécouvert le plaisir de parler.



Le plus gros du chemin est fait, c'est une véritable renaissance ; mais l'ancien Jérôme est toujours là, avec les habitudes et les comportements minutieusement bâtis (et bétonnés) au fil de 30 ans de malentendance croissante... et le plus dur sera certainement de s'en débarrasser, de faire comprendre à mon inconscient qu'il a affaire à un nouveau Jérôme !

Cette renaissance auditive que nous ouvre l'implant cochléaire, il faut aller la chercher, méthodiquement, pas à pas. Et si j'ai eu la chance de parcourir rapidement ce chemin, je souhaite à chacun, à son rythme personnel, d'accéder à cette renaissance auditive.

## □ Jérôme Goust

Journaliste écrivain

\* Auteur de « pour mieux vivre la malentendance au quotidien » et « le guide des aides techniques pour les malentendants et les sourds », ([www.l-ouie.fr](http://www.l-ouie.fr)).

(\*) collier magnétique pour la télévision, crosse magnétique pour la radio et la musique, boîtier ampli avec collier magnétique pour le téléphone fixe, kit magnétique pour le téléphone portable.

## Des appareils pour nous aider

**En discutant avec mes compagnons d'infortune j'ai été surpris de constater que nombre d'entre eux sont mal informés sur les différents moyens nous permettant de palier notre handicap. Il y a plus de trente-ans, les devenus sourds étaient complètement isolés. Les progrès accomplis par les aides techniques pendant ces dernières années peuvent dans certains cas nous permettre de rompre notre isolement.**

### A) La communication

#### La prothèse auditive

Si votre surdité permet un appareillage il est préférable de choisir un contour d'oreille qui possède la position « T ». Cette position facilitera l'écoute du téléphone, de la télévision ou de tout spectacle donné dans une salle équipée d'une BIM (Boucle à induction magnétique).

#### Le micro FM

Très utile en salle de classe ou en réunion, le micro FM se porte à la main ou autour du cou de celui qui parle. L'information sonore captée est donc plus fidèle et exempte des multiples échos de la salle. L'information est envoyée par ondes hertziennes à un récepteur branché sur la prothèse auditive (ou sur le processeur de l'implant pour les implantés).

#### Le téléphone

- *Le téléphone fixe* : Il faut choisir un téléphone équipé d'une bobine à induction magnétique. Pour cela, avant tout achat, demander à tester les appareils qui vous sont proposés en utilisant la position T de votre aide auditive. Si vous devez téléphoner d'un téléphone non équipé de BIM vous pouvez utiliser un amplificateur téléphonique portable équipé d'une bobine téléphonique incorporée. Il se branche sur le combiné au moyen d'un élastique.

- *Le téléphone portable* : Deux systèmes pour le mobile :

a) la solution la plus simple est de n'envoyer et de ne recevoir que des SMS (messages écrits), c'est très pratique. Malheureusement les numéros d'urgence ne peuvent pas être atteints par SMS.

b) l'écoute par induction magnétique : il existe différents types d'aides : oreillette ou boucle à passer autour du cou.

- *Le visiophone* : Il s'agit d'un téléphone associé à un écran permettant de visualiser le correspondant qui doit lui-même être équipé d'un visiophone ou d'un ordinateur connecté à l'ADSL muni d'une webcam.

#### La télévision, la radio

Il est possible d'écouter la télévision ou la radio en utilisant la position T de votre aide auditive :

- casque à induction magnétique ou oreillette branché sur la prise de votre radio ou de votre télévision ;

- une miniboucle magnétique branchée sur la prise écouteur ou la prise Péritel : cette dernière est préférable car elle ne coupe pas le son du téléviseur ;

- vous pouvez installer une boucle magnétique qui ceinture la pièce ou est installée votre télévision. Pour cela, il faut acheter un coffret boucle magnétique qui comprend l'ampli, le câble, le micro ;

- si vous possédez un micro HF il vous suffit de le placer près du haut parleur de votre téléviseur ou radio ou encore mieux de le brancher sur la sortie casque.

Pour la télévision, vous avez la possibilité de recevoir le sous-titrage des émissions sous-titrées. Si votre poste possède le télétexte, il faut appeler ce dernier et taper 888 pour voir apparaître les sous-titres. Pour les recevoir, il faut avoir une bonne antenne. Si votre poste n'a pas le télétexte, vous pouvez acheter un décodeur externe enregistreur ou non.

### B) L'alerte

Il est indispensable d'avoir chez soi des appareils permettant de « voir » les différents signaux sonores : téléphone, sonnerie de porte d'entrée et d'interphone, cris de bébé ou appel d'un de vos proches.

Il existe de nombreux flashes pour le téléphone et les sonneries de porte ou... les pleurs de bébé.

Le système le plus simple mais également le plus onéreux est le système par transmission HF. Il se compose d'une station centrale émettrice branchée sur une prise de courant et de microphones émetteurs placés près des sources sonores (chambre de bébé, sonnette de hall...). Des flashes lumineux ou des boîtiers vibreurs sont ainsi déclenchés lorsque la sonnette ou le cri de bébé retentit. Ce système peut également être connecté à la prise téléphonique pour déclencher une lampe flash sur la sonnerie du téléphone.

### C) Le réveil-matin

Ce dernier est également très important, surtout lorsqu'on travaille ou qu'on a un rendez-vous matinal. Les systèmes vont du flash ou de la lampe au vibreur accroché à votre matelas et à la montre vibrante.

□ Lucien Renaudeau

### Notre mauvaise

#### humeur

**Les numéros d'urgence : Il n'est pas admissible que les personnes sourdes ou malentendantes soient exclues des contacts avec les pompiers ou le SAMU. Nous devons militer pour que ces organismes puissent être atteints par SMS.**

# Le sous-titrage en Europe

**La Fédération Européenne des Malentendants (EFHOH), à laquelle nous sommes affiliés par l'intermédiaire du BUCODES, vient de réaliser une enquête comparative du sous-titrage de la télévision dans divers pays européens.**

En voici les principaux résultats, exprimés en pourcentages du total des émissions pour l'année 2004 (les chaînes sont désignées par leur sigle).

On voit que le champion incontestable du sous-titrage en Europe est la Grande-Bretagne, suivie par l'Irlande, les Pays-Bas et la Norvège (surtout des pays nordiques).

La France n'est pas brillante, mais elle fait mieux que l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne et la Suède. Dans cette enquête un seul pays se trouve pratiquement privé de sous-titres : la Hongrie. Il est intéressant de noter que de petits pays comme l'Estonie et la Slovénie occupent des places honorables.

Pour l'avenir, certains pays se sont engagés à sous-titrer leurs chaînes à 100% avant 2010 : la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Irlande, la Suède et... la France, grâce à une nouvelle loi, en voie d'être adoptée par le Parlement sous la poussée décisive des associations de sourds et malentendants. Nous pouvons ainsi espérer rattraper assez vite notre retard.

**France :** FR2 = 30% - TF1 = 28% - FR3 = 18% - FR5 = 10% - M6 = 9%  
**Allemagne :** ARD = 10 % - ZDF = 13% - PRO7 = 4 % - SAT = 3% - Autres = 0%  
**Belgique :** VRT = 40% - Autres chaînes = 0%  
**Espagne :** Chaînes publiques = 30%  
**Estonie :** ETV = 18% - TV2 = 15% - TV3 = 15%  
**Finlande :** YLE1 = 20% - YLE2 = 20% - MTV 3 = 5% - Autres = 0%  
**Gde Bretagne :** Chaînes de la BBC = 80 % - ITV1 = 90% - CH4 = 90 % - CH5 = 80%  
**Hongrie :** Total des chaînes = moins de 1%  
**Irlande :** RTE = 60% - TV3 = 60% - TG4 = 60%  
**Pays-Bas :** NET1 = 53% - NET2 = 53% - NET3 = 53% - RTL4 = 2%  
**Norvège :** NRK1 = 50% - NRK2 = 50 - Autres = 0%  
**Slovénie :** SLO1 = 55 % - SLO2 = 34%  
**Suède :** Chaînes publiques = 30% - Autres = 2%

Aucune information disponible concernant l'Italie

□ René COTTIN

## Conseils utiles

### Pour le téléphone :

Le site internet [www.francetelecom.fr](http://www.francetelecom.fr) à la rubrique handicap Paris

A Paris :

La boutique de France Telecom « L'espace Arc-En-Ciel » ouverte de 9h30 à 18h du lundi au vendredi

Minitel-dialogue : 01 45 70 14 72  
 Fax : 01 45 70 14 89

En province :

Agence St-Mauron  
 5, rue Julien 13003 Marseille  
 Agence Charlemagne  
 36/38, cours Suchet 69002 Lyon

### Pour les boucles magnétiques, alertes, réveils :

Les sites internet :

[www.pratique-surdite.org](http://www.pratique-surdite.org)  
[www.deaf.fr](http://www.deaf.fr)  
[www.phonicearlogia.com](http://www.phonicearlogia.com)

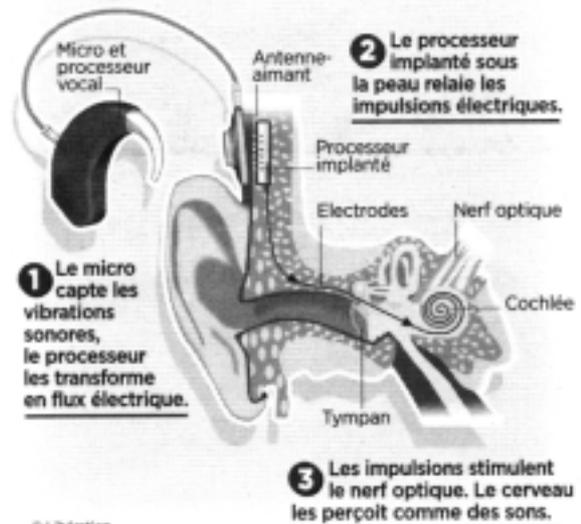
Décembre 2004

## Cherchez l'erreur !

### Cherchez l'erreur !

En décembre 2003, un grand quotidien consacra plusieurs pages aux problèmes de surdité. Le texte était excellent mais le graphiste commit une erreur assez grossière. Cherchez-la.

### L'implant cochléaire



# L'Arlequin

**Les malentendants et les sourds ont eu une belle surprise le 22 septembre dernier. Ils peuvent désormais aller au cinéma et voir un film français sous-titré. C'est un événement remarquable pour la population malentendante ou sourde, qui mérite d'être souligné.**

Ces projections s'adressent également aux mal-voyants et aux aveugles mais parlons du sujet qui nous concerne directement. Les malentendants et les sourds sont-ils cinéphiles ?

Jusqu'à ce jour, la difficulté de comprendre les dialogues au cinéma a créé un effet de rejet regrettable envers le cinéma français. Il n'empêche que de nombreuses personnes aiment passionnément le septième art mais que privé de moyens de compréhension, ont choisi d'aller voir exclusivement des films étrangers en version originale et sous-titrée pour tous.

La mairie de Paris s'est engagée à faire autodescrire et sous-titrer cinq à sept films par an.

## Les sous-titres apparaissent sous l'écran.

Le progrès réside dans le couplage de l'autodescription et du sous-titrage électronique, envoyés automatiquement grâce au système dolby numérique. Le coût (7 500 euros par film) a été pris en charge par la Mairie de Paris dans le cadre d'un partenariat avec Dolby et Titra film qui prêtent à l'exploitant projecteur et ordinateur, d'une valeur de 25 000 euros.

La société des écrans de Paris, propriétaire de L'Arlequin a investi 3 000 euros dans les bornes à infrarouge et l'achat de cinquante casques (pour les casques : une voix off vient raconter, en complément des dialogues, les actions des personnages). Cela concerne en particulier le public malvoyant et aveugle mais peut naturellement s'adresser à des personnes légèrement malentendantes et cela signifie que toutes les per-

sonnes malentendantes, ou sourdes peuvent accéder à la compréhension du film soit par le casque soit en regardant les sous-titres.

Pour cette première, on peut noter la qualité des sous-titres qui a été abordée avec précaution, afin de rendre au plus juste le sous-titrage. Le mot dit par l'acteur, et sa transcription sont tout de même très proches de la réalité par rapport à ce que l'on voit sur l'écran et ce que l'on peut imaginer. Nous savons tous combien cela a de l'importance ! A la télévision ou au cinéma nous pouvons le vérifier quotidiennement, ce qui est dit et ce qui est traduit est nettement différent en général. Par exemple, à la télé, un journaliste dit plusieurs phrases et une seule est traduite à l'écran et souvent, elle est mal traduite !

De plus le cinéma Arlequin est plutôt confortable, le cinéma étant un loisir, c'est très agréable d'être bien assis et installé dans une salle.

démontrer votre intérêt et ainsi de faire progresser cette méthode et de faire en sorte d'avoir accès à tous les films français partout et de manière naturelle. Ne pas oublier que si ce projet pilote se révèle positif, la mission cinéma s'est engagée à poursuivre l'expérience ailleurs. Bien sûr, les grandes villes de province pourraient bientôt profiter aussi de ce projet dans des temps pas si lointains mais le démarrage à Paris doit être réussi. Plus vous y participerez, plus vous accordez aux personnes de province la possibilité de voir des films sous-titrés. Immédiatement, Isabelle Swanda de la mission cinéma a plusieurs projets à l'étude : équiper une autre salle de quartier et promouvoir des films du patrimoine, œuvres de Jean Renoir ou de François Truffaut.

□ Agnès Couraudon

## Et le film « Comme une image » ?

C'est l'histoire d'êtres humains qui savent très bien ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place des autres mais qui ne se débrouillent pas très bien à la leur, qui la cherchent tout simplement. Personnage central, Lolita Cassard, vingt ans, est un peu immature et complexée par ses kilos en trop, elle en veut au monde entier parce qu'elle ne ressemble pas aux filles des magazines. Elle aimerait surtout attirer l'attention de son père, Etienne Cassard, écrivain et éditeur de renom, mais Etienne Cassard regarde peu les autres, parce qu'il se regarde beaucoup lui-même sans doute et qu'il



Un questionnaire vous sera remis pour toute projection que je vous invite à remplir et à renvoyer. Ceci dans le but de

# Vernissage dans le bocage



se sent vieillir. Bacri, qui l'incarne, est parfait dans son rôle familier de râleur désenchanté. Il y a aussi Pierre Miller, un écrivain qui doute de ne jamais rencontrer le succès, et puis quand celui-ci arrive, menace un peu de perdre son âme, par exemple en participant à une émission de télévision vulgaire et racoleuse.

Sylvia Miller, son épouse, interprétée par Agnès Jaoui, est un professeur de chant. Elle croit en son mari, en son talent, mais doute du sien et de celui de son élève Lolita, jusqu'au moment où elle se rend compte que celle-ci n'est autre que la fille d'Etienne Cassard, cet auteur qu'elle admire tant. Elle va alors s'intéresser particulièrement à elle et l'aider à préparer avec son ensemble un concert dans une église romane. Concert qui constituera une magnifique scène finale avec Lolita révélée, gros plan sur son visage de madone et musique grandiose (certains apprécieront).

« Comme une image » est un film fin, qui sonne juste, magnifiquement interprété. A mon sens un très bon choix de film pour inaugurer le concept de « cinéma accessible » par la ville de Paris. Sans être trop intellectuel, c'est un film « verbeux », et intelligent avec une pointe d'humour (prix du scénario à Cannes 2004). Une façon discrète à l'Arlequin de faire passer le message aux sourds qu'on ne les prend pas forcément pour des idiots ?

□ Aline Ducasse

**Notre amie Nicole, secrétaire générale de notre association, a exposé ses dernières peintures à Montmirail dans le Perche. Agnès Couraudon lui a rendu visite.**

Montmirail, capitale du Perche Gouët, est un petit village étagé à 248 mètres d'altitude sur sept terrassements qui donnent assise au château. C'est le deuxième point culminant de la Sarthe. Jules César lui avait donné le nom, de Mons Mirabilis (le mont que l'on voit de partout à la ronde et qui regarde au loin). Cela signifie puissamment fort. C'était un point stratégique sur un site défensif du Perche Sarthois situé aux confins du Maine, du Perche et de l'Orléanais sur l'ancienne voie antique qui relie Le Mans à Chartres.

Les origines du château datent du 11<sup>e</sup> siècle, il était la convoitise des Anglais pendant la guerre de Cent Ans, Mons Mirabilis a été adopté également par une association culturelle et artistique qui vise à faire connaître le patrimoine historique de Montmirail et qui présente régulièrement des expositions. En juillet 2004, c'est Nicole Hameau, bien connue de l'ARDDS, qui a eu le grand privilège de présenter ses œuvres. Nicole n'est pas une peintre en herbe, et ne se mélange pas les pinceaux. Elle est l'élève de l'atelier parisien Jean-Yves Guionet, dûment fréquenté depuis quelques années et accroche aux cimaises de lieux parisiens et provinciaux régulièrement ses toiles. C'est dans l'ancienne école qui jouxte le château, devenue « Espace Maurice Loutreuil » en mémoire du célèbre peintre fauviste natif de Montmirail, qu'elle a présenté cette année plus d'une trentaine d'œuvres d'une valeur égale. Ses peintures souvent

abstraites, à l'huile, évoluent avec les années, et sont de plus en plus intéressantes. Nicole étudie également l'acrylique, les pastels gras et secs. Un travail de recherche sur les matières entraîne des mouvements que l'alchimie des couleurs influe, et l'œuvre prend ainsi tout son sens.



« Corail », huile sur toile. 20x20cm.

Elle met en relief ses compositions qui retiennent l'attention de Madame de Buffévent, fille du Marquis de Fayet et actuelle propriétaire du château, invitée pour l'occasion. Elle est venue spécialement pour le vernissage rendre un hommage appuyé à l'artiste, avec des personnes de la contrée, des amis, Nicole laisse le visiteur ressentir ce qu'il veut en regardant les tableaux, elle ne nous donnera point ses secrets quand, assise au chevalet, elle s'exalte en libérant ses pensées sur ses toiles colorées.

C'est émue qu'elle clôturera la soirée par un petit discours très applaudi.

□ Agnès Couraudon

# Visite au Sénégal

**Notre président, René Cottin, a profité d'une mission organisée par l'association « Sud-Ouest Sans Frontières » (SOSF) pour se rendre trois semaines au Sénégal.**

J'ai profité d'une mission organisée par l'association « Sud-Ouest Sans Frontières » (SOSF) pour me rendre une semaine au Sénégal. J'avais trois objectifs : apporter à l'institut des jeunes sourds de Dakar des prothèses auditives usagées, rencontrer les représentants de l'Association Nationale des Sourds du Sénégal, et visiter un petit village perdu dans la brousse.

L'institut des jeunes sourds de Dakar, appelé Centre Verbo-tonal, a beaucoup changé depuis mon dernier passage il y a 4 ans. Il a reçu une douzaine d'ordinateurs offerts par Hewlett Packard et l'Unicef. Ainsi, les petits sourds qui étaient voués jusqu'à présent à des métiers purement artisanaux, comme la couture ou la menuiserie, pourront dorénavant accéder à de nouveaux débouchés professionnels.

J'ai remis à la directrice du Centre, Rose Dialo, une quarantaine

d'appareil auditifs dont j'avais fait contrôler l'état de marche avant mon départ.

Rose, dont certains lecteurs se souviennent car elle a participé au stage ARDDS de lecture labiale de Bellay en 2002, fut évidemment enchantée par ce précieux cadeau et me remercia vivement. Je retransmets ses remerciements à tous les donateurs qui m'ont envoyé généreusement des prothèses et dont le geste de solidarité mérite d'être salué.

Hélas, de nombreux problèmes demeurent, en particulier celui des embouts et des piles auditives, fournis par un pharmacien local, mais qui restent à la charge des parents, ce qui pénalise les enfants les plus pauvres. Autre difficulté : le Centre n'a plus de technicien pour assurer le réglage et l'entretien des prothèses. Une solution semble possible : demander à un audioprothésiste fran-

çais retraité de partir en mission pour quelques semaines à Dakar pour former sur place un nouveau technicien... Reste à trouver le volontaire !

Un peu plus tard, j'ai rencontré les responsables de l'Association Nationale des Sourds du Sénégal (ANASSEN) avec qui j'avais pris préalablement rendez-vous par Internet. Je fus accueilli à bras ouverts. L'ANASSEN regroupe 1250 adultes sourds et malentendants répartis dans tout le Sénégal, avec 11 Bureaux régionaux. Au sein de cette association, il n'y a pas de distinction entre sourds de naissance et devenus-sourds. Faute de moyens, peu d'entre eux sont appareillés. Ils communiquent surtout par gestes et par écrit. Au cours de l'entretien, je pris conscience du grand dénuement de ces sourds adultes, qui sont encore moins protégés que les jeunes du Centre Verbo-tonal : pas de sécurité sociale, pas de subvention gouvernementale, pas d'aide internationale. Ils se sentent vraiment abandonnés et c'est pourquoi ils désirent vivement un parrainage avec l'ARDDS. Dans un premier temps, j'ai demandé à Rose Dialo de leur recéder une partie des prothèses que je lui ai apportées. Par la suite, c'est à eux que seront destinées les prothèses que nous récolterons. Je souhaite que l'action humanitaire de l'ARDDS puisse s'orienter particulièrement vers les devenus sourds de l'ANASSEN, dont les problèmes sont proches des nôtres, avec cependant un grand décalage dans le temps : au Sénégal il n'y a encore aucun sous-titrage à la télévision ni d'implants cochléaires... En tout cas, je resterai en contact avec eux et leur enverrai régulièrement « *La Caravelle* ».





Pour terminer mon séjour et me détendre un peu, je suis allé passer quelques jours avec la mission SOSF dans un petit village situé dans le Delta du Saloum, à 300 kilomètres au sud-est de Dakar. Dépaysement total : pas d'électricité, pas d'eau courante, pas de voitures automobiles. On se déplace sur des charrettes à deux roues, sans ridelles, tirées par des petits chevaux nerveux.

Il faut bien s'accrocher pour ne pas tomber en cours de route car les chemins sont défoncés et souvent coupés par des ruisseaux. On couche sur des lits rustiques dans des cases couvertes de paille. Ce n'est pas du quatre étoiles ! Les repas sont copieux

mais peu variés, à base de semoule et de poisson. J'ai pu me rendre utile en participant à divers petits travaux, dont la pose de carreaux de faïence sur une table en béton destinée aux accouchements des femmes du village... Dans cette région, les paysans ne souffrent pas de malnutrition mais sont confrontés à de gros problèmes sanitaires. Le but principal de la mission SOSF était de leur apporter des médicaments (nous y avons consacré plus de la moitié de nos bagages).

En revenant à Dakar dans un vieil autobus dégingué et bringuebailant, où nous étions entassés comme des sardines, avec des

passagers accrochés aux portières et perchés sur le toit, j'admirais la patience de ces gens chaleureux qui supportent leur misère en gardant le sourire. Je me sentais fatigué mais heureux. Le Sénégal est un des pays d'Afrique les plus agréables à visiter car la langue et la culture françaises y restent vivaces et les contacts avec la population sont faciles et intéressants.

Alors, pourquoi ne pas envisager l'année prochaine une nouvelle mission là-bas avec plusieurs membres de l'ARDDS, en combinant des rencontres de sourds avec des excursions touristiques ?

▣ René Cottin

## Bon appétit !

En cette période de festivités, je vous propose quelques idées de « canapés » rapides sur du pain de mie :

- 1) étaler du St-Moret et disposer dessus des fines rondelles de concombre ;
- 2) étaler de l'anchoïade et placer une demi-olive noire ou verte (très salée) ;
- 3) étaler un mélange « roquefort-beurre » passé au mixer. Poser dessus des noix hachées finement ;
- 4) étaler du beurre de crevette, poser des œufs de lump ou des crevettes décortiquées ou des fines tranches de surimi.

Et d'autres sortes :

- 5) étaler du « Tartare » sur une tranche de jambon. La rouler serrée. Couper en tronçons et placer une pique en travers,
- 6) des légumes (carottes, tomates cerises, choux-fleurs...) découpés en petits morceaux que l'on trempe dans une sauce au fromage, une mayonnaise...

▣ Manuella Lefèvre

### La recette d'Anne

Foncer une tourtière avec la pâte. Râper le gruyère. Couper le lard en petits morceaux. Dans un bol mélanger la crème

## Quiche au fromage et aux lardons

Ingrédients :

- 250g de pâte brisée
- 100g de gruyère
- 100g de lard maigre
- 2dl de crème
- 2 œufs

et les œufs.

Placer le lard sur le fond de la pâte, puis le gruyère et la crème.

Cuire à four chaud 25 min. Servir chaud.

▣ Anne FROEHLICH

# Formation et entraînement à la lecture labiale

**L'ARDDS organise, en août 2005, à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie ; alt. : 500 mètres), deux séjours de formation et d'entraînement à la lecture labiale.**

Ces deux séjours de formation et d'entraînement à la lecture labiale auront une durée d'une semaine chacun :

- du mardi 16 au mardi 23 août
- du mercredi 24 au mercredi 31 août.

Ces séjours destinés aux devenus-sourds et aux malentendants peuvent accueillir également des orthophonistes et des élèves-orthophonistes intéressés par l'apprentissage de l'enseignement de la lecture labiale.

Pour les personnes en activité,

ces stages peuvent être effectués dans le cadre d'une formation professionnelle.

Le programme consiste en un cours magistral et en exercices de lecture labiale le matin, les après-midi étant libres. Des sorties et des excursions en car sont organisées (généralement une journée complète et un après-midi par semaine).

Les participants sont logés en pension complète, en chambre individuelle ou double (deux lits) avec lavabo, les toilettes et les

sanitaires étant à l'étage. L'attribution des chambres se fera en fonction de leur disponibilité.

Le prix du séjour par personne et pour une semaine, formation, excursions en car et visites comprises, s'élève à 450 euros.

Les personnes résidant dans la région peuvent s'inscrire au stage sans hébergement ni sorties et excursions (nous consulter).

En raison de la nécessité de réserver longtemps à l'avance et du nombre limité de places, nous vous conseillons d'envoyer très vite votre bulletin d'inscription en indiquant le séjour souhaité et en joignant un chèque de 200 euros pour la réservation.

Les participants non membres de l'ARDDS devront établir, en plus, un chèque de 24 euros à l'ordre de l'ARDDS.

Le solde devra être réglé avant le 15 juin 2005.

En cas de désistement, les personnes inscrites ne pourront obtenir le remboursement des sommes versées qu'en cas de force majeure ou bien si un remplaçant a été trouvé.

Annecy Le Vieux, centre Jean XXIII.



**Bulletin d'inscription**

## Bulletin d'inscription aux stages d'août 2005 à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie)

A retourner à **Jean-Pierre LOVIAT (ARDDS),**  
**34, avenue de la Résistance, 93100-Montreuil (fax : 01 48 57 55 01)**  
**accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'ARDDS.**

Nom - Prénom : .....

Adresse : .....

.....

N° Tél./Minitel : ..... BAL ou e-mail : .....

Date de naissance : ..... Profession : .....

Session souhaitée : ..... Type de chambre souhaité : .....

Nom du colocataire si chambre double : .....



## Forum de l'intégration à la vie de la Cité pour les personnes handicapées, à l'hôtel de ville de Paris : les mercredi 27 et jeudi 28 octobre 2004

Organisé pour la deuxième année consécutive, sous l'impulsion de Bertrand Delanoë, maire de Paris, le « Forum de l'intégration à la vie de la Cité pour les personnes handicapées » s'est tenu les mercredi 27 et jeudi 28 octobre 2004, de 10h à 19h, sur le parvis de l'Hôtel de ville de Paris.

Se sont rassemblés sous une structure de 2 000 mètres carrés plus d'une centaine d'exposants essentiellement des associations de handicapés mais aussi des institutionnels et professionnels. Un forum destiné à favoriser la rencontre entre animateurs et adhérents d'associations et les personnes handicapées. L'ARDDS y a tenu un stand pendant les deux jours. Beaucoup de visiteurs intéressés, malentendants pour la plupart, sont passés nous voir et ont posé de nombreuses questions sur l'association, l'apprentissage de la lecture labiale ou les techniques de communication spécifiques aux DSME par exemple.

Les nouvelles plaquettes de présentation de l'ARDDS sont parties comme des petits pains. Bon nombre d'adhérents sont venus spontanément épauler les membres du conseil d'administration pour tenir le stand et se sont succédés, pendant les deux jours, rendant celui-ci toujours convivial et animé.

□ **Aline Ducasse**

### L'AAE (Action Auditive en Essonne)

propose un stage de lecture labiale - séjour de neige aux Karillis du 21 au 28 janvier 2005.

Renseignements :

Gilles Gotschi

14, sentes des Vignes

91480 Varennes-Jarcy

[gilles.gotschi@wanadoo.fr](mailto:gilles.gotschi@wanadoo.fr)

Fax : 01 69 00 47 17



### L'accessibilité en marche, Grenoble

Les travaux de la réfection complète de la Maison de la Culture de Grenoble sont enfin terminés. MC2 a ouvert ses portes cet automne et, très bonne surprise pour les associations de handicapés de l'agglomération, nous avons été invités à une réunion de présentation des équipements permettant l'accessibilité des différentes salles.

Le grand théâtre est équipé d'une boucle magnétique permanente avec mise à disposition de récepteurs individuels. Un système de surtitrage est proposé pour certains spectacles, la traduction en langue des signes pour d'autres et l'audio description est aussi assurée pour les déficients visuels.

□ **Anne-Marie Choupin**

L'accessibilité aux handicapés moteur a été, bien sûr, réfléchi. Pour plus de renseignements, s'adresser à ARDDS 38.

### Stage de lecture labiale en Bretagne

Un stage de lecture labiale éventuellement couplé à une initiation à l'informatique et au Net s'organise sur le littoral Sud-Bretagne du 20 au 26 février 2005.

Séances de lecture labiale animées par une orthophoniste diplômée. Places limitées. S'inscrire rapidement avant le 6 janvier 2005 avec une enveloppe timbrée avec votre adresse à : **ARDDS - 106, av. du 4-Août-1944 56000 Vannes**

En indiquant : Nom, prénom, date de naissance, profession.

□ **Pierre Carré**

### Visite à Senlis

La jeune et dynamique section ARDDS 91/AAE a organisé, en octobre, une visite à Senlis qui a permis de découvrir les secrets de Notre-Dame de Senlis, sa façade romane et début gothique, son porche gothique flamboyant avec quelques sculptures renaissance et sa flèche inspiratrice de celle de la cathédrale de Chartres. Les rues pittoresques de la ville bordées de superbes maisons à colombages replongèrent l'ensemble des participants dans le Moyen Age des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.



□ **Martine Chaptois**



# Nos sections & activités

75

**ARDDS 75**  
**Siège et section parisienne**  
**Secrétaire générale :**  
**Nicole Hameau**  
 75, rue Alexandre-Dumas  
 75020 Paris  
 ou BP 285, 75962 Paris Cedex 20  
[contact@ardds.org](mailto:contact@ardds.org)  
[www.ardds.org](http://www.ardds.org)

## Bulletin 2005 Adhésion / Abonnement

Nom, prénom ou raison sociale : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Code postal : .....

Pays : .....

Fax : .....

E-mail : .....

Date de naissance : .....

Actif ou retraité : .....

### Tarifs adhésion 2005

**Cotisation ARDDS :** ..... **12 euros**  
 (déductibles fiscalement)

**Abonnement *La Caravelle* :** ..... **12 euros**  
 (4 numéros par an)

**Abonnement professionnel :** ..... **25 euros**  
 (facture ou reçu fiscal fourni)

**Je fais un don supplémentaire de :** .....

**Total chèque :** .....

Désire une facture (pour les professionnels) :

Oui  Non

Désire un justificatif fiscal envoyé par courrier :  
 (enveloppe timbrée à joindre)

Oui  Non

Date : .....

Signature : .....

*Conformément à la réglementation, la cotisation et l'abonnement sont indépendants. La cotisation ne comprend pas l'abonnement qui est facultatif.*

38

**ARDDS 38 – Alpes**  
**Responsable :**  
**Anne-Marie Choupin**  
 29, rue des Mûriers  
 38180 Seyssins  
 Tél./Fax : 04 76 49 79 20  
[ardds38@free.fr](mailto:ardds38@free.fr)

44

**ARDDS 44**  
**Loire – Atlantique**  
**Responsable :**  
**Huguette Le Corre**  
 4, place des Alouettes  
 44240 La Chapelle-sur-Erdre  
 Fax : 02 40 93 51 09  
**Accueil**

Réunion amicale le 2<sup>e</sup> samedi  
 du mois, de 14h30 à 18h30  
**Maison des Associations**  
 10<sup>bis</sup>, boulevard de Stalingrad  
 44000 Nantes  
 Repas : le 4<sup>e</sup> jeudi du mois  
**Lecture labiale**  
 Cours bimensuels

75

**ARDDS 75**  
**Accueil**  
 Jeudi de 14 à 18 h 30 (hors  
 vacances scolaires zone C)  
 75, rue Alexandre-Dumas  
 75020 Paris

### Séances d'entraînement à la lecture labiale

Jeudi de 14 à 16 heures  
 (Hors vacances scolaires zone C)  
 75, rue Alexandre-Dumas  
 75020 Paris

### Sorties

Un samedi par mois  
**Nicole Hameau**  
 7, rue des Rigoles – 75020 Paris  
 Fax : 01 44 62 63 24  
[sorties@ardds.org](mailto:sorties@ardds.org)

### Sorties en soirée

Une fois par mois environ  
**Aline Ducasse**  
 Fax : 01 43 36 94 05  
[aleen@club-internet.fr](mailto:aleen@club-internet.fr)

### Loisirs

Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mardis de chaque  
 mois de 14h à 18h  
 (Hors vacances scolaires zone C)  
 44, bd des Batignolles  
 75008 Paris  
 Tél. : 01 46 42 50 32  
**Gisèle Peuron**  
 Tél. : 01 42 08 75 97  
 Fax : 01 44 84 02 50  
 Minitel : 01 44 84 02 50

45

**ARDDS 45 – Centre**  
**Responsable : Annick Berneau**  
 22, rue du Puits-de-Ville  
 45800 Saint-Jean-de-Braye  
[a.berneau@libertysurf.fr](mailto:a.berneau@libertysurf.fr)

56

**ARDDS 56**  
**Bretagne – Vannes**  
**Responsable : Pierre Carré**  
 106, avenue du 4-Août-1944  
 56000 Vannes  
 Tél./Fax : 02 97 42 72 17  
**Accueil**  
 Réunion amicale le mardi  
 à partir de 17 heures  
**Maison des Associations**  
 6, rue de la Tannerie  
 56000 Vannes  
**Lecture labiale**  
 Mardi à partir de 17 heures  
**Maison des Associations**  
 6, rue de la Tannerie  
 56000 Vannes  
 Lundi à 15 heures, **salle Argoat**  
 Maison-Mère des Frères  
 56800 Ploërmel

57

**ARDDS 57**  
**Moselle – Bouzonville**  
**Responsable : Gustave Fegel**  
 Maison Sainte-Croix  
 57320 Bouzonville  
 Tél./Fax : 03 87 57 99 42  
 Permanence les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de  
 chaque mois  
**Mairie de Bouzonville,**  
 14h à 16h  
 Réunion le 1<sup>er</sup> lundi  
 de chaque mois  
**Maison Ste-Croix,** 17h15

91

**ARDDS 91 - AAE**  
**Action Auditive**  
**en Essonne**  
 14, sente des Vignes  
 91480 Varennes-Jarcy  
[gilles.gotschi@wanadoo.fr](mailto:gilles.gotschi@wanadoo.fr)

Et n'oubliez pas de venir voir  
 sur le site de l'ARDDS :  
[www.ardds.org](http://www.ardds.org)  
 de nouvelles informations  
 sur l'actualité du monde sourd  
 et sur la vie de l'ARDDS  
 y figurent régulièrement.

Webmaster : Aline Ducasse  
[site\\_internet@ardds.org](mailto:site_internet@ardds.org)